

Un autre regard sur les histoires belges

SCÈNES Patrick Corillon, « Happy Hour » et « Tristesses » enchantent Avignon

► La Belgique francophone est plus présente que jamais dans le festival avec des spectacles très différents.
► Un point commun : la capacité à nous raconter des histoires sortant de l'ordinaire.

AVIGNON

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Un type qui collectionne les croix blanches que l'on scotche sur les scènes de théâtre, ça n'existe que dans les histoires de Patrick Corillon. Ça tombe bien, ce plasticien, auteur, conteur, en raconte quatre à Avignon. Toutes sont issues d'une série de six rassemblées sous le beau titre *Les vies en soi*. Pour les découvrir, il faut d'abord se rendre au Théâtre des Doms. Là, un peu à l'écart des spectateurs faisant la file pour découvrir les excellents *Going Home* (en matinée) et *Nasha Moskva* (en après-midi), une petite société secrète se forme chaque jour. Un signal discret invite à quitter les lieux pour rejoindre, à quelques minutes de là, une toute petite salle où nous attend notre hôte.

Les images flottantes

Accueillant ses visiteurs à l'entrée, les installant sur deux rangées, Patrick Corillon est ici comme chez lui. Une fois tout le monde installé, il précise quelques éléments concernant *Les images flottantes* qui donnent son titre au spectacle du matin. Ceux qui ne le connaissent pas croient à une introduction d'avant-spectacle. Ceux qui ont déjà eu la chance de le voir en représentation

savent que le voyage a commencé. En pleine lumière, semblant s'adresser à chacun des spectateurs personnellement, le voici qui nous entraîne dans une vie d'enfant, entre un père amateur d'Histoire et une mère passionnée par les arts. Pour contenter les deux, il décide de se lancer dans l'Histoire de l'Art.

Avec quelques plaques colorées, deux bols, quelques lettres magnétiques avec lesquelles il crée des merveilles de poésie visuelle, Patrick Corillon raconte l'histoire de deux souris tombant dans un bol de lait, la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, sa découverte de Pelléas et Mélisande... D'une voix douce, en toute complicité avec ses invités, il parvient à nous faire croire aux histoires les plus fantastiques et les plus simples. Sous des dehors foutraques, tout s'enchaîne, s'imbrique, se répond, se complète avec une efficacité d'autant plus grande qu'elle paraît totalement hasardeuse. Un véritable délice que l'on peut prolonger, comme les trois autres spectacles (*La rivière bien nommée*, *Le Benshi d'Angers*,

L'appartement à trous) avec les beaux petits livres qu'il réalise avec ses éditions du Corridor.

Happy Hour

En sortant de là, on est sur un petit nuage. Pour y rester, rien de tel que de retourner aux Doms pour découvrir *Happy Hour* de Mauro Paccagnella et Alessandro Bernardeschi. Ces deux-là aussi nous racontent une histoire, leur histoire. Parcours de deux danseurs italiens quinquagénaires s'interrogeant mutuellement sur leurs choix, leur amitié, l'importance de la danse. En une dizaine de

tableaux, avec une décontraction qui n'a d'égal que leur virtuosité, ils se moquent d'eux-mêmes, évoquent avec humour l'état de leurs finances, revivent leurs années 70, abordent la question du temps qui passe et du corps qui fatigue... On rit énormément, on est ému aussi très souvent. Et carrément époustoufflé par la séquence finale où le duo se donne corps et âme démontrant au passage que rien de ce qui précédait n'était là par hasard. Du pur bonheur.

Après cela, difficile de passer à autre chose. On peut flâner un peu, faire la sieste ou méditer sur la formidable force de vie de ces créateurs faisant de leur fragilité la force première de leurs performances.

Tristesses

Et puis, l'après-midi touchant à sa fin, on rejoindra le Gymnase Aubanel où, dans le programme officiel, Anne-Cécile Vandalem et sa formidable équipe de comédiens jouent chaque soir *Tristesses*. Applaudi par le public et la critique lors de sa création au Théâtre de Liège, ce spectacle à l'humour très noir a emporté tous les suffrages avignonnais dès sa première représentation. Public conquis applaudissant à tout rompre et critiques enthousiastes. A Avignon, les histoires belges font rire, pleurer, trembler. Mais désormais ce sont les Belges qui les racontent. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

« Les vies en soi » jusqu'au 23 juillet et « Happy Hour » jusqu'au 27 juillet, Théâtre des Doms, www.lesdoms.eu

« Tristesses », Gymnase Aubanel, jusqu'au 14 juillet, www.festival-avignon.com